

# **Literatură și interculturalitate**



## **Santa Cetate – Ion Heliade Rădulescu ou sur l’(in)actualité de l’idéologie du socialisme utopique\***

**Prof. dr. Simona Antofi**  
**Universitatea „Dunărea de Jos” din Galați**

**Abstract:** *Being a well-known Romantic personality, Ion Heliade Rădulescu builds up utopian universes reflecting the main cultural, social and political ideas of his epoch but never to become practical due to their over-complex construction. In his attempt to adapt Hugo's pattern of **The Legend of Centuries (Legenda secolelor)**, Heliade creates a large poem entitled **Anatolida** which is meant to re-write the main cosmogonic moments in a personal view. From an ideological perspective, his work is highly eclectic. Thus, in **Anatolida**, the Christian themes turned into a personal view are doubled by the pre-Christian elements and contemporary socio-political theories. The last fragment, the utopian **Santa Cetate**, becomes the ideal social solution and the climax of human evolution, showing how the holy and the profane coexist on the same ontologic level due to the Socialist utopian drive and how the universal peace conquers world, making the Good the absolute principle of existence.*

**Keywords:** *utopian universes, utopian Socialism, ideology, human evolution*

Considéré comme l'un des premiers esprits encyclopédiques du type *Hygh Romanticism* dans la culture roumaine, Ion Heliade Rădulescu se situe, comme toutes les personnalités à vocation universaliste, au croisement de plusieurs directions et courants littéraires et, en même temps, en anticipe d'autres. Promoteur de la formule littéraire romantique, de tempérament et de profil créateur romantique, l'écrivain adhère aux principes progressistes des Lumières mais, par ses visions – de la Genèse, de l'Empirée et de l'Enfer, franchement ouvertes vers la métaphysique – il reste néanmoins un représentant de l'école romantique, qui dépasse largement son époque. Et cela non seulement par la grandeur et l'excès universaliste qui dominent ses écrits, par les tentatives répétées d'appréhender le mécanisme du fonctionnement macrocosmique, mais aussi par la projection à l'échelle gigantesque de tout ce qu'il fait ou bien de tout ce qu'il a l'intention de faire.

Sous l'aile du romantisme se placent des éléments alluvionnaires de diverses sources, plus anciens ou plus récents ; les modèles, les mythes, les archétypes, les topoï littéraires se calibrent en permanence, dans un mélange hybride, constamment soumis aux changements dont le seul critère est celui des affinités électives, influencées, à leur tour, et adaptées à la nature romantique expansive, profondément originale, en fait, de l'écrivain. On affirme que Ion Heliade Rădulescu devance en égale mesure la tolérance du postmodernisme très lointain par rapport aux années 1830-1850, et la passion des écrivains postmodernes pour la réécriture et la réactualisation, en versions fortement personnalisées, des textes précédents ou contemporains.

Du point de vue idéologique, l'adhésion de l'écrivain à la doctrine du socialisme utopique, aux projets messianiques et révolutionnaires, centrés sur les idées d'égalité et de fraternité refait, à travers les siècles, une continuité de pensée qui se manifeste toujours depuis le XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. A la fois moderne et ancien (dans le sens qu'il s'est formé dans l'esprit des mentalités romantiques du XIX<sup>e</sup> siècle), Ion Heliade Rădulescu conserve et anticipe des courants de pensée qu'il transfère dans ses textes littéraires, tout à fait convaincu de l'efficacité de ses projets utopiques, humanitaristes, progressistes, égalitaristes.

Conçu comme une projection dans l'espace littéraire de sa conception sur la Genèse, sur le sens de l'histoire et sur la notion du génie, le poème **Umanitatea [L'Humanité]** aurait

---

\* Ce travail a été élaboré et publié grâce au financement obtenu par le projet CNCSIS IDEI II 949 - IMPACTUL FACTORULUI POLITIC ȘI IDEOLOGIC ASUPRA REFLECTĂRII LITERATURII ÎN SISTEMUL DE ÎNVĂȚĂMÂNT. PERIOADA 1948-1989 (L'impacte du politique et de l'idéologie sur la sélection des textes littéraires des manuels scolaires de la période 1948-1989).

été une œuvre « à signification transcendante, qui allait exposer en vers l'histoire de l'humanité, depuis sa création et de la "chute" de l'homme jusqu'à l'image d'une société future - "la sainte cité", où régneront l'harmonie, la raison, l'esprit » [1].

L'éclectisme propre à l'écriture de Ion Heliade Rădulescu y est présent aussi, **La Bible**, **La Divine Comédie** de Dante, **Le Paradis perdu** de Milton, **La Légende des siècles** de Hugo et les visions utopiques de Jules Michelet ou de Pierre Leroux, le messianisme et l'humanitarisme qui y respirent, coexistent sans contradictions visibles dans les deux séquences que l'écrivain a rédigées, sans leur donner une forme définitive, à savoir (**Anatolida sau Omul și forțele** [**Anatolide ou L'Homme et les pouvoirs**], **Santa Cetate** [**La Cité sainte**], l'épisode intitulé **Căderea dracilor** [**La Chute des Daces**], étant le plus réussi du point de vue littéraire).

Utopie pourvue d'une littérarité latente, profondément imprégnée de l'idéologie du socialisme utopique, Santa Cetate n'a pas joui de l'adhésion des critiques littéraires, à cause du langage tributaire à l'obsession italianisante de Ion Heliade Rădulescu et à cause de sa conviction, constamment respectée, que le poète véritable comprend le sens de l'histoire, celui du devenir, la mécanique du macrocosme, qu'il peut anticiper le futur et traduire tous ces mystères par des allégories, des mythes et des métaphores, inventés poétiquement dans le but de transposer, dans un langage accessible aux initiés, les secrets de l'univers.

Si dans le **Dicționarul general al literaturii române** [Dictionnaire général de la littérature roumaine] le poème **Santa Cetate** est vu comme « artificiel et discursif, écrit dans une bizarre langue néologique ». Cependant, le texte s'impose par « l'ampleur des visions cosmiques et par la tendance à faire revivre des mythes anciens » [2]. Nicolae Manolescu tranche nettement entre l'ouverture visionnaire et métaphysique de l'imaginaire de Ion Heliade Rădulescu et l'échec de son écriture utopique. D'une part, « le vrai Ion Heliade Rădulescu doit être analysé dans cette perspective extraordinaire, divine, qui fait de lui, aux côtés d'Eminescu, un grand poète du ciel, avec ses astres froids et étincelants, et en même temps siège de l'Empirée. Ion Heliade Rădulescu a l'oreille pour les musiques séraphiques, tout comme Bolintineanu, et c'est un précieux, au sens propre et au sens figuré, lorsqu'il imagine la *Santa cetate* comme une construction de pierres précieuses où coule la rivière de lumière de la vie ». Et, d'autre part, « H. décrit les "plaines célestes" avec l'abus habituel de néologismes (non pas complètement rébarbatifs comme dans *Santa Cetate*, presque illisible pour cette raison), dans un remarquable effort d'enfermer dans les paroles le paradisiaque et l'impalpable (qui est en outre son thème de prédilection) [3].

Spécialiste en poésie roumaine, Mircea Scarlat ne remarque dans son livre, **Istoria poeziei românești** [**Histoire de la poésie roumaine**], que l'adaptation relative de l'utopie et du phalanstère fouriériste, [4] et Paul Cornea synthétise les composantes du côté fougueux romantique de l'écrivain afin de souligner autant le potentiel de son profil créateur que les effets négatifs, parfois désastreux, sur son écriture : « à côté de grandes qualités, Heliade a de grands défauts : c'est un esprit tumultueux et versatile, impossible d'enfermer dans une équation, qui mélange l'utopie et le bon sens, l'imagination apocalyptique et la raison, la sincérité et la pose, la sociabilité et l'individualisme agressif » [5].

La dimension utopique indubitable du projet **Santa Cetate** n'inspire aucune confiance à Bogdan Cretu, qui sanctionne l'écriture de Ion Heliade Rădulescu de plusieurs points de vue, y compris celui de son actualité et de sa littérarité. Le modèle premier de **Santa Cetate** pourrait être **Civitas Dei** de Saint Augustin, mais « Heliade consomme son utopie » dans les dix premiers vers, en faisant la parade, il « versifie maladroitement » « des slogans et des idées utopiques » [6]. Du point de vue structural, le poème s'inscrit dans l'espèce de l'utopie, par l'étatisme et la valeur représentative et symbolique des personnages, et répond aux principes que celle-ci incarne [7].

Sous un autre angle de l'analyse, Dimitrie Popovici – qui est le premier à découvrir, mettre en circulation et analyser **Santa Cetate** - trouve une série de correspondances entre le poème utopique et d'autres textes de l'écrivain, moins connus. Il y identifie une direction de pensée constante et fertile pour l'esprit de Ion Heliade Rădulescu. Ainsi, dans une lettre du 15 août 1850, Heliade communique-t-il des idées qui se retrouveront dans la **Santa Cetate**, renforcées par diverses alluvions culturelles et littéraires. Il s'agit premièrement de la tentative d'unifier, de manière visionnaire, le sacré et le profane, sous le signe de l'égalité entre les humains. Le « Christ-popolul » descend parmi les gens unissant ainsi l'humanitarisme de source chrétienne avec le messianisme romantique, dans l'idée de liberté absolue, de colorature religieuse et, implicitement, de l'idée nationale : « Petre, care ești piatra din unghiul temeliei, nu scoate sabia, nu tăia urechea dorobanților caiafei vostru ; lasă pe Christ, pe Nație să-l ducă la răstignire, lasă-l să sufere batjocura, adăparea cu oțet și cu fiere, împungerea, moartea, că Christ-Nația va învia și va sparge pecetele sateliților țarului. Fraților, puneți urechea la pământ și-l veți auzi că geme în toate părțile. Mâna de fier a lui Antichrist este pre dânsul. Martirii Poloniei, Ungariei, Italiei, României, Germaniei și-au vărsat sângele. Dreptii popolilor sunt alungați, proscriși, zac în feare, gem ascunși. Nu e timp de sculare, e timp de cugetare, de prudentă, de căire. Pentru că semnele de doliu sunt astea, semne de moarte, semne ce s-au făcut la răstignirea Fiului Omenesc. Pământul s-a cutremurat, soarele s-a întunecat, catapeteasma Bisericii care ține ascunse misterele libertății omenești s-a despicat de sus până jos, ca să vază oamenii adevărul » [8].

Dans la **Descrierea Europei după tractatul de la Paris** (1856) [Description de l'Europe après le Traite de Paris], Heliade montre clairement que, à son avis, *Jésus Christ est le Dieu des hommes libres*.

Les influences directes reçues de Pierre Leroux – **De l'Humanité** – où la Sparte est dite *la cité sainte*, de Michelet – **Le Peuple** – où la cité de l'avenir est caractérisée comme *sainte et divine*, et de Lamennais - **Le livre du peuple** – sont évidentes [9].

Chez Heliade, le sacerdoce se trouve à la base de l'attitude poétique qui nourrit l'utopie de la sainte cité : « un voile léger de mystère vole au-dessus de la *Santa Cetate*, comme au-dessus de toute prophétie. Il prend naissance de la difficulté d'identifier les notions personnifiées et les renvois fréquents à la **Bible** » [10]. La vision épiphanique de Heliade réunit Parole et Logos, assimilés au Verbe divin, avec la mission du poète inspiré et avec le mythe de la régénération de l'humanité en raison des principes utopiques du socialisme allemand:

„Christ popolul, lumina și puterea  
 Erând, sudând, străin într-ale sale  
 Producând singur viața și averea  
 Nici selbe-aflând nici munți nici vale  
 (Lungă laboare, foarte lungă cale!)  
 Străbate lumea, lumea să radune  
 Seculi și foamea sufere și gerul  
 Derâderi și bătăi, de spini cunune,  
 Crucea, roata, focul, plumbul și ferul,  
 Sclavie, glebă, clacă și usură;  
 Custodul punge, punge cavalerul,  
 Cazacul punge, flagelă și fură  
 Magnat, idalgu, ciocoi despoaie, bate,  
 Pontefice, instructor, minte, jură;  
 Crist popolul suspină și străbate  
 Și seculi și tărâmurii, tot pământul.

*Asudă, geme, sufere păcate*” [11].

L’image de la cité idéale, qui réunit les principes de la pensée utopique européenne de l’époque, est plus intelligible :

„*Asta e cetatea ideală, înaltă  
Aci justiția este domnitoare,  
Aci frăția e realizată  
Aci virtutea e putere, valoare,  
Ș-orice nevoie este ușurată.  
Unul pentru toți, toți iar pentru unul;  
Liberă voie, soartă nivilată  
Verul, frumosul, marele și bunul  
Eternă pace, viață socială,  
Propriul sacru, risolvat comunul.  
Cetate! Residență imperială  
Mirelui-Popol d-angeli custodită,  
Tindă cerească și universală*” [12].

Dans un texte qui prend le moule des mémoires, **Souvenirs et impressions d’un proscrit**, Heliade parle de soi-même en fantasmant dans son style, sur les thèmes de prédilection du socialisme utopique. Il prétend que le socialisme est universel, que la future structure sociale de l’humanité s’organiserait autour de la triple devise de la Révolution française *Liberté – Egalité – Fraternité*, dans une république harmonieuse qui permettrait la corrélation du nouveau christianisme avec les idées républicaines. Les idées du socialisme français de l’époque, auxquelles s’ajoute la perspective mixte, héritée du XVIII<sup>e</sup> siècle et du préromantisme, concernant le progrès social (Rousseau, Voltaire, Condillac, Marmontel), marient sans problèmes les idées du mouvement saint-simonien avec l’image de législateur et de grand prêtre du poète de génie, qui dirige son peuple vers la civilisation. A cette approche s’ajoute l’image de la nouvelle société fouriériste où tous les hommes âgés de plus de quatre ans auraient travaillé volontiers, tout en trouvant dans le travail leur bonheur suprême, et tout en partageant par la suite les fruits de leur travail [13].

La domination du libre arbitre et l’éloge du travail se complètent, dans la vision idéaliste de l’écrivain, par la symbolique de l’arbre des arts et des sciences. La cité idéale témoignerait de « l’achèvement du cycle humain et du retour au cycle céleste, divin, qui serait statique ». Quand l’homme aurait acquis le statut divin, on aurait réalisé un « état d’équilibre » qui « semble avoir été l’étoile polaire, jamais atteinte, de la poésie et de la vie de Heliade, au-delà de laquelle il n’y a rien d’autre que la perfection et la mort ». [14]

#### Notes

[1] *Dicționarul general al literaturii române*, E/K, Ed. Univers Enciclopedic, 2005, p. 489

[2] *Idem*, p. 490.

[3] Nicolae Manolescu, *Istoria critică a literaturii române*, Ed. Paralela 45, 2008, pp. 170-171.

[4] Mircea Scarlat, *Istoria poeziei românești*, vol. I, Ed. Minerva, București, 1982, p. 299.

[5] Paul Cornea, *Oamenii începutului de drum*, Ed. Cartea românească, 1971, p. 85

[6], Bogdan Crețu, *Utopia negativă în literatura română*, Ed. Cartea românească, 2008, p.43.

[7] Sorin Antohi, dans *Utopica. Studii asupra imaginarului social*, Ed. Științifică, București, 1991, p. 20, affirme que : « L’action trouve difficilement une place dans le schéma de la construction des utopies. Dans l’absence d’un conflit véritable, les personnages ne ”vivent“ pas, ils n’ont pas de consistance, ils n’évoluent pas – on fait concurrence à l’état civil avec les armes de la statistique et de la géométrie : les héros sont en général de simples fonctions, raisonnablement construits comme ceux des allégories ». Voir aussi : Jean-Jacques Wunenburger, *Utopica sau criza imaginarului*, Ed. Dacia, Cluj-Napoca, 2001.

[8] *Apud* Dimitrie Popovici, *Studii literare*, IV, Ed. Dacia, Cluj-Napoca, 1980, pp. 133-134.

[9] *Ibidem*, p. 138.

[10] *Ibidem*, p. 148.

[11] *Ibidem*, p. 252.

[12] *Ibidem*, p. 254.

[13] „Santa Cetate n'est que la projection d'un monde que Fourier avait bâti dans des cadres beaucoup plus précis, Heliade indiquant uniquement les lignes de forces de cette construction basée sur la liberté, sur le travail et sur le développement des qualités innées à l'homme » - Mircea Anghelescu, *Echilibru între antiteze. Heliade – o biografie*, Ed. Univers Enciclopedic, București, 2001, p. 246.

[14] *Ibidem*, p. 225.

#### **Bibliographie**

Anghelescu, Mircea, *Echilibru între antiteze. Heliade – o biografie*, Ed. Univers Enciclopedic, București, 2001.

Antoși, Sorin, *Utopica. Studii asupra imaginarului social*, Ed. Științifică, București, 1991.

Cornea, Paul, *Oamenii începutului de drum*, Ed. Cartea românească, 1971.

Crețu, Bogdan, *Utopia negativă în literatura română*, Ed. Cartea românească, 2008.

\*\*\* *Dicționarul general al literaturii române*, E/K, Ed. Univers Enciclopedic, 2005.

Manolescu, Nicolae, *Istoria critică a literaturii române*, Ed. Paralela 45, 2008.

Popovici, Dimitrie, *Studii literare*, IV, Ed. Dacia, Cluj-Napoca, 1980.

Scarlat, Mircea, *Istoria poeziei românești*, vol. I, Ed. Minerva, București, 1982.

Wunenburger, Jean-Jacques, *Utopica sau criza imaginarului*, Ed. Dacia, Cluj-Napoca, 2001.